

## Petites Nouvelles

### Occultisme

On connaît les bolles et consciencieuses études du colonel de Rochas sur les problèmes psychiques et ses expériences déconcertantes sur l'extériorisation de la sensibilité. Aujourd'hui, les études de ce savant scrupuleux et sincèrement religieux se poussent avec un réel bonheur vers le problème des existences antérieures.

Cependant M. de Rochas avoue que "ni les uns ni les autres n'avons pu obtenir la preuve que ces expériences aient été réellement vécues, il semble, au contraire, qu'il n'y ait là que des rêves déterminés par des impressions de l'inconscient."

Mais comment se fait-il alors, observe le savant, en répondant à l'objection qu'il s'est faite lui-même, comment se fait-il qu'après plusieurs mois les mêmes souvenirs surgissent avec une nette précision chez le même sujet ?

Quoi qu'il en soit, je reproduis, en l'abrégé, un des récits publiés par le "Bulletin de la Société d'études psychiques de Marseille".

Le sujet est une femme de trente-quatre ans, mère de famille, parfaitement équilibrée au moral comme au physique, instruite et occupant une situation élevée ainsi que son mari, catholique fervente de plus. Le mari de Mme Henriette assistait à la séance et le récit que j'ai sous les yeux a été rédigé d'après ses notes.

"Aussitôt endormie, — après deux séances insignifiantes, — Henriette voit son corps astral monter au plafond... On lui suggère de retrograder dans le passé et on la voit à vingt ans, à dix ans, dans l'extrême enfance. Elle se remonte le cours de sa vie spirituelle, il n'y a qu'un pas. Henriette le franchit à la séance suivante.

"La voilà dans sa précédente vie ; c'est une vieille femme toute cassée, vivant à Paris sous la République de 48 ; elle regrette ce brave homme de Louis-Philippe ; elle s'appelle Marie Lecourbe et n'a pour toute famille que son chat à qui elle fait une place dans son fauteuil et qu'elle caresse."

M. de Rochas ajoute :

"Je la fais retrograder : elle a vingt ans et va se marier avec un ouvrier en métaux, je la rajournis encore : elle a dix ans, elle se lève et saute à la corde."

La pauvre âme remonte encore le cours de ses migrations, et la voilà successivement un évêque, un homme mort jeune, une femme. Quelques détails sont très précis, et la signature du sujet endormi ressemble étrangement à celle de la personnalité ecclésiastique dont elle croit se souvenir.

### La valeur des témoignages

Le célèbre Abraham Lincoln, un des plus illustres présidents des Etats-Unis, fut dans sa jeunesse bûcheron, puis avocat.

Un jour, plaçant pour un pauvre graveur qu'il savait innocent et contre lequel néanmoins les preuves semblaient surabonder, il remarqua que tous les témoins à charge disaient que le meurtre imputé à son client s'était passé au clair de la lune, une telle nuit, et alors il les interrogea à plusieurs reprises demandant :

— C'est bien telle nuit, n'est-ce pas ?

— Oui, telle nuit.

— Au clair de la lune ?

— Oui.

— Toujours au clair de la lune ?

— Oui, toujours.

— Ecrivez, greffier, c'est au clair de la lune.

Puis quand tous les témoins eurent déposé et se furent aussi accordés avec le plus grand soin sur cette circonstance, Abraham Lincoln tira de sa poche un petit almanach et montra que cette nuit-là, il n'y avait pas eu de lune !

### Société nouveau genre

Le colonel Clifford Nadaud, originaire de Covington, Etat de Kentucky, président de la Société Internationale des eaux du Jourdain, est allé à Constantinople demander au gouvernement turc une concession unique en son genre, le droit exclusif de puiser dans le Jourdain de l'eau et de l'expédier dans toutes les parties du monde chrétien pour baptêmes et autres usages sacrés. Il vient d'obtenir la concession sollicitée, et il quitte la capitale turque pour aller en Palestine prendre les mesures nécessaires dans le but d'assurer les intérêts de la Société dont il est le président. L'eau du Jourdain sera transportée dans des tonneaux, qui porteront le cachet des autorités turques et du consul des Etats-Unis, sous la surveillance du patriarche de Jérusalem. Une fois les tonneaux arrivés en Amérique, on transvasera l'eau dans des bouteilles qui seront déposées dans des entrepôts, prêts à être expédiées partout.

Le premier envoi d'eau du Jourdain pour les Etats-Unis aura lieu dans un mois.

### L'enfer des Facteurs

Ceux de nos compatriotes qui seraient désireux de partir au Cambodge afin d'y prendre du service dans l'administration des postes, feroient bien d'y regarder à deux fois.

Rien n'est plus difficile, en effet, que de devenir facteur au pays de Sisowath. L'examen d'admission y est des plus durs. Le candidat doit d'abord prouver qu'il est courageux et très bon marcheur. On lui fait subir une épreuve qui consiste à parcourir d'énormes distances, ravins sauvages, montagnes escarpées et des forêts où les fauves et les brigands ont établi leurs repaires. Il doit accomplir ce périlleux voyage en un temps déterminé, en portant de lourds fardeaux. On l'envoie encore la nuit dans des endroits fréquentés par les "mauvais esprits".

Une fois qu'il a triomphé de ces rudes épreuves, le candidat obtient un salaire médiocre ; et le calendrier cambodgien ne connaît par les étrennes du jour de l'an.

### La main de Sarah Bernhardt

Nous avons trouvé dans le "Strand Magazine" une curieuse page sur l'étude de la main de Sarah qui fut faite par l'éminent psychologue, le comte de Hamong.

Cette main appartient, paraît-il, au type comique ou dramatique.

Sur la paume, on remarque tout de suite la ligne double de l'individualité ; la seconde de ces lignes, allant droit au troisième doigt, est signe de gloire et de célébrité. La marque la plus défavorable de cette main exceptionnellement heureuse est la croix sous le deuxième doigt : elle est l'indication certaine d'une vie secouée d'événements dramatiques. Les petites lignes qui sillonnent la paume au-dessus du pouce dénotent un esprit d'opposition et révoltent des inimitiés féminines. Le pouce, robuste et épais au bout, prouve de la force de caractère, de l'obstination et une puissance de volonté au suprême degré. Le trop grand écart entre le troisième et le quatrième doigt marque l'amour de l'indépendance.

L'impression de la main de Mme Sarah Bernhardt fut prise par le comte de Hamong en 1892, à Londres, dans l'appartement de la grande tragédienne, à Regent's Park. Quand Mme Sarah Bernhardt entendit les conclusions du psychologue, elle en fut fortement émue, et voici ce qu'elle écrivit dans l'album d'autographes du comte : "Puisque Dieu a placé dans nos mains des lignes qui disent notre passé et notre avenir, je regrette que par ces lignes nous ne puissions pas connaître l'avenir de ceux qui nous sont chers afin de les préserver des dangers et des chagrins futurs. Mais Dieu fait bien ce qu'il fait. Sarah Bernhardt, 1892".